

Colin JONES, *The Smile Revolution in Eighteenth Century
Paris*

Oxford, Oxford University Press

Annie Duprat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13665>
DOI : 10.4000/ahrf.13665
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015
Pagination : 259-261
ISBN : 9782200929855
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Colin JONES, *The Smile Revolution in Eighteenth Century Paris* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 381 | juillet-septembre 2015, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13665>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Colin JONES, *The Smile Revolution in Eighteenth Century Paris*

Oxford, Oxford University Press

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Colin JONES, *The Smile Revolution in Eighteenth Century Paris*, Oxford, Oxford University Press, 242 p., ISBN 9-78-0-19-871581-8, 39,95 \$.

- 1 La couverture de ce livre, un de ces « hard-cover book » que l'édition anglo-saxonne affectionne, ornée d'un autoportrait d'Élisabeth Vigée-Le Brun avec sa fille (1786) pourrait l'apparenter à un livre d'art consacré au sourire dans la peinture si la table des matières ne nous invitait, au chapitre 3, à étudier l'art de la dentisterie tel que le pratiquait Thomas Fouchard, dit « Le Grand Thomas » au Pont-Neuf dans la première moitié du XVIII^e siècle. L'essai de Colin Jones, original et très plaisant, nous place à la croisée de l'histoire sociale, de l'histoire de la rue, de celle des techniques, et, bien entendu, de l'histoire de l'art à partir du constat qu'il a fait : l'apparition du sourire bouche ouverte durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, alors qu'auparavant, ce type de représentation était plus rare, voire exceptionnel. Divisé en cinq chapitres qui vont couvrir l'histoire de la France entre le règne de Louis XIV et l'époque révolutionnaire, le livre s'ouvre sur une étude malicieusement intitulée « L'ancien régime des dents » au cours de laquelle l'auteur nous introduit rapidement dans la question centrale de l'état des dents et de la dentisterie. Nous y voyageons agréablement parmi les premiers dentistes, et surtout les premiers patients ! Notons la présence d'une image de l'arracheur de dents extraite des « Cris de Paris » en 1582 et gageons qu'une plongée plus avant dans ce *corpus* extraordinaire aurait ouvert d'autres pistes à la réflexion de l'auteur (voir Vincent MILLIOT, *Les cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens XVI^e-XVIII^e s.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014).

- 2 Dans son premier chapitre, Colin Jones résume ainsi la situation au siècle de Louis XIV en examinant les représentations picturales du roi. Le Grand Roi au visage sévère conserve une morgue et une distance à l'égard du spectateur qui seraient la marque de la *dignitas* que lui confère le pouvoir. Mais n'est-ce pas aussi – ou avant tout ? – parce que les dents étaient gâtées et noircies par l'abus de consommation de sucre ? Les codes picturaux en vigueur correspondraient-ils à la volonté d'expression iconologique d'exalter le statut de la personne représentée ou bien seraient-ils une réponse à la nécessité du réalisme ? Les deux sans doute. Le visage du pouvoir, de la fortune ou de la supériorité se doit d'être rigide, impassible, dénué d'affects. Le rire étant réservé aux classes inférieures, le sourire, qui est un rire « en dessous » en quelque sorte, devient une marque de contentement, de consentement à un ordre établi de ceux qui sont placés au rang supérieur. Malgré des sources *a priori* assez ténues, Colin Jones réussit à nous entraîner dans sa démonstration. Partant de l'observation de l'autoportrait de Vigée-Le Brun au délicat sourire dévoilant des petites dents blanches, il commence par parcourir quelques estampes anciennes touchant tantôt au règne animal, tantôt même aux fameux patriotes français cannibales, « croqués » par James Gillray, sur *Un petit souper à la Parisienne*.
- 3 Le second chapitre s'aventure dans une période marquée par une sensibilité nouvelle, entre larmes dans les yeux et sourires esquissés : l'époque de la Régence. Aucun sourire, pourtant, sur les esquisses de Watteau (p. 43). Les fêtes galantes auxquelles participent le régent Philippe d'Orléans puis le roi Louis XV transforment les comportements. Les esprits sont plus légers, la musique et la peinture en témoignent. La mode des vêtements et des maquillages blancs, rehaussés de fards très rouges envahit les palais et les bals. On se vit comme un acteur de la *Commedia dell'Arte*. Pourtant, point de grands sourires chez Watteau (sauf sur des dessins préparatoires), Nattier ou Boucher, tout juste des sourires esquissés à bouche fermée. Ces peintres connaissent pourtant leur art, comme le montrent les esquisses de Charles Le Brun (p. 57). En revanche, en Espagne, (Ribera, Vélasquez) comme en Angleterre (Hogarth), que de sourires toutes dents dehors, même dans les catégories sociales supérieures. Le sourire, marqueur de la sensibilité, exprime l'identité de la personne, au-delà de son caractère propre. Il participe d'une idée de l'autoreprésentation qui entre dans le cadre des civilités et de la politesse.
- 4 Qu'on ne s'y méprenne pas : ce livre est un livre d'Histoire qui ne s'en tient pas uniquement à l'examen des œuvres d'art. De la littérature, Colin Jones rapporte une opinion de La Rochefoucauld avouant ne s'accorder qu'un seul rire par an. Des chroniques, il extrait une scène digne du *Grand Guignol* qui s'est réellement produite lorsque, en 1685, du pus est ressorti par le nez de Louis XIV, après une cruelle extraction dentaire. Le chapitre III tout entier est consacré à un petit métier en passe de devenir grand, celui de l'arracheur de dents, préfiguration du dentiste. Des noms, des lieux (le Pont-Neuf, cœur de leurs activités), des récits pittoresques défilent devant nos yeux dans ce chapitre à la fois amusant et ironique. Sur le modèle de Dickens, *A tale of two cities* (1859), nous apprenons à connaître « A tale of two dentists » (p. 80-86). Les mâchoires parisiennes s'embellissent et leurs sourires s'agrandissent, comme en témoignent Lavater ou Louis-Sébastien Mercier.
- 5 Le chapitre 4 aborde les rivages de la Révolution. Ces sourires vont-ils s'effacer face à la violence révolutionnaire et à la paranoïa de l'époque de la Terreur qui entraîne la méfiance et la dissimulation ? Le terme de « paranoïa » figure dans le livre de Colin

Jones, qui mentionne également le sourire de nombre de condamnés allant à la guillotine : là, nous sommes obligés de faire confiance soit aux récits des témoins oculaires, soit aux estampes du temps, sources encore plus sujettes à caution que les tableaux et les textes littéraires. Continuer à rire (ou à sourire) serait-ce être un faux ami du peuple, un réactionnaire masqué ? Jones pose la question, qui restera sans réponse, mais on peut imaginer que sourire en montant à l'échafaud serait un acte de résistance ultime. Et qu'en est-il de ces figurations de têtes décapitées, dont les lèvres, légèrement ouvertes, laissent entrevoir des dents comme sur une variante de *Matière à réflexion pour les jongleurs couronnées* [sic], terrible gravure de Villeneuve ? Sourire post-mortem : bravache ? Moqueur ? Vengeur ? Que de questions...

- 6 Le chapitre V, en forme de conclusion, reprend les principaux écrits sur la physiognomonie et le style de Lavater. Le sourire franc indique une humanité sincère et révèle la personne de goût. Le sourire de Vigée-Le Brun, en 1787 appartenait au registre d'un rousseauisme tranquille, apaisé. Après la Révolution, le sourire changerait de nature et serait davantage inscrit dans le cadre d'une éducation, d'une civilité propre à tel ou tel groupe social. On pourrait envisager – ce verbe convient parfaitement à notre sujet – de broser une politique du sourire, dévoiler ou ne pas dévoiler ses dents ne relevant plus de la nécessité de cacher des dents cariées mais de la volonté de sourire largement ou de façon plus réservée – avec toutes sortes de gradations. Certes, nous sommes tous des corps faits de chair et de sang que la guillotine a assignés à la plus parfaite Égalité. Colin Jones, qui semble très attaché au sourire sensible montré par Élisabeth Vigée-Le Brun, conclut que son livre n'est pas seulement l'histoire de l'émergence puis de la disparition du sourire, mais l'affirmation d'une nouvelle valeur dans la société civile.